

LesEchos

Les Echos, no. 24674

Entreprises et Collectivités, mercredi 18 mars 2026 642 mots, p. LEM3

Aussi paru dans 14 mars - lesechos.fr
2026

Un Institut de pointe pour les chirurgiens de demain ouvrira ses portes en 2027

Porté par l'AP-HP et les six universités de médecine franciliennes, dont l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, un institut universitaire de chirurgie et de médecine interventionnelle permettra de former les praticiens du futur.

Robotique, imagerie de précision, intelligence artificielle vont profondément modifier la pratique des chirurgiens. C'est dans ce contexte que le futur Institut universitaire de chirurgie et de médecine interventionnelle Francine-Leca, va ouvrir ses portes, en septembre 2027 sur le site de l'ancien hôpital Broussais, dans le 14^e arrondissement de Paris. Dédié à la formation et à l'innovation chirurgicales, le futur centre ambitionne de devenir un pôle majeur en Europe.

Sept bonnes fées veillent sur le projet : l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP) et les six universités franciliennes disposant de facultés de santé - Sorbonne Université, université Paris-Cité, université Paris-Saclay, université Paris-Est-Créteil, université Sorbonne-Paris-Nord et l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (UVSQ). Ensemble, elles souhaitent créer une structure commune capable de répondre aux mutations rapides des pratiques opératoires et aux besoins croissants de formation. « *Un équipement de cette ampleur demande des investissements importants* », souligne Marie Essig, doyenne de la faculté de santé de l'UVSQ, située dans les Yvelines. Le coût de réalisation du futur établissement est de 24 millions d'euros supporté à hauteur de 19 millions par les six universités et de 5 millions par l'Etat.

Formation accessible et de haut niveau

Le futur institut va se déployer sur 5.000 mètres carrés de surface avec des blocs opératoires complets, des salles hybrides mêlant chirurgie et imagerie, des espaces de simulation, ainsi que des laboratoires de recherche. Il s'agit de reproduire au plus près les conditions réelles d'un bloc hospitalier tout en permettant l'expérimentation et l'apprentissage. Dans un environnement où les techniques évoluent rapidement, Marie Essig, également professeure des universités et praticienne hospitalière en néphrologie, estime qu'« *il est indispensable de disposer d'un plateau moderne permettant de s'entraîner aussi bien aux techniques classiques qu'à la coelioscopie ou à la chirurgie robotisée* ».

Le nouvel institut ne s'adressera pas seulement aux internes en formation. Il proposera également de nombreux programmes destinés aux praticiens expérimentés, dans un contexte où les connaissances doivent être régulièrement actualisées. Constatant que « *la formation tout au long de la vie est souvent organisée par les industriels* », la chirurgienne juge essentiel que « *le service public universitaire puisse offrir une formation continue de très haut niveau, indépendante et accessible* ».

Consolider le modèle hospitalo-universitaire

Chaque année, l'établissement devrait accueillir en priorité les plus de 2.000 internes en chirurgie et en médecine interventionnelle formés en Ile-de-France, ainsi que plusieurs centaines d'étudiants des métiers du bloc opératoire. A cela s'ajouteront des milliers de professionnels déjà en exercice venus se perfectionner, suivre des formations spécialisées ou participer à des master class. L'offre devrait dépasser les 500 modules, mêlant enseignement en présentiel, simulation et enseignement à distance. Au-delà de la formation, le futur institut entend aussi devenir un lieu de recherche et de développement. « *Il fonctionnera également comme un centre de recherche sur les nouvelles techniques chirurgicales* », souligne Marie Essig, évoquant le rôle croissant de l'intelligence artificielle et des systèmes robotisés dans les pratiques opératoires. Dans cet esprit, un espace baptisé « *Smart Surgery Lab* » doit permettre aux chercheurs, aux médecins et aux industriels de concevoir et d'évaluer ensemble de nouveaux dispositifs. Les promoteurs espèrent en effet consolider le modèle hospitalo-universitaire français et renforcer la place de la France dans la recherche et l'innovation médicales, à une période où la chirurgie française doit affronter des défis d'attractivité, et la multiplication des innovations technologiques.

Les interventions sont aujourd'hui plus précises, souvent moins invasives et de plus en plus guidées par l'image et le numérique, mais elles exigent une formation plus spécialisée et technique. L'institut portera le nom de la professeure Francine-Leca, pionnière de la chirurgie cardiaque pédiatrique et première femme chirurgien cardiaque en France.

Alain Piffaretti

© 2026 Les Echos. Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

news-20260318-EC-01801309982283